

DES HISTOIRES DE FUTURS

SOON

Papa, maman, mon clone et moi

Christophe
Lambert



Chapitre 1

Le mois dernier, j'ai sorti Charly 2 du congélateur.

Charly 2 n'est pas un poisson pané ni une nouvelle marque de glace.

Charly 2 est mon clone à moi, Charly.

Il dormait dans la cave depuis des années – depuis ma naissance, en vérité –, enfermé à l'intérieur d'un caisson d'hibernation que je surnomme le « congélateur ».

Si vous vous demandez pourquoi je possède un clone qui roupillait jusqu'à il y a peu au sous-sol, c'est que vous n'êtes pas au courant du programme « Sécurité enfant + ».

Comment vous expliquer ?

Charly 2 est une sorte de roue de secours : une roue de secours humaine, quoi.

Au début, on réservait ce type de clonage aux animaux domestiques. Si le camion du laitier écrasait votre chat, hop, vous aviez sous la main une copie exacte de l'original, prête à prendre la relève. Fallait juste la « réveiller ».

Puis, un jour, les savants ont décrété que le procédé était suffisamment au point pour qu'on l'applique à des humains. En effet, il n'existe rien de pire pour des parents que de vivre la perte d'un enfant. Mon frère (que je n'ai jamais connu) est mort durant son sommeil, quand il était bébé (on appelle ça la « mort subite du nourrisson »). Traumatisés, pa' et man' se

sont abonnés au programme « Sécurité enfant + » dès qu'ils ont réussi à mettre assez d'argent de côté ; car, évidemment, c'est pas donné, ce truc-là !

Puis ils m'ont conçu (si vous ne savez pas comment ça se passe, demandez à vos parents qu'ils vous expliquent, ils seront ravis).

Des scientifiques ont prélevé une cellule du fœtus, alors que ma mère était enceinte de moi, et Charly 2 a été créé à partir de ce minuscule échantillon.

On a le même âge : treize ans. Il y a un mois encore, on vieillissait au même rythme. Lui, couché dans son « congélo » au sous-sol, façon Dracula, moi au grand jour. Chaque nuit, la puce qu'on avait greffée dans mon cerveau à ma naissance envoyait à sa propre puce le « film » de ma journée. Comme ça, il emmagasinait tout ce que j'avais vécu. On était synchrones. Sauf que mon jumeau génétique se la coulait douce pendant que moi j'allais en classe, je faisais mes devoirs, j'aidais mes parents à la maison, etc. La vie classique d'un ado, quoi. Et c'est pas toujours rose, vous le savez aussi bien que moi ! Certains jours, j'en avais vraiment ma claque. J'aurais bien aimé faire la sieste, comme Charly 2. Bon, d'accord, sa sieste à lui, elle était un peu longue et glacée mais, par moments, je me surprénais à l'envier !

Alors, petit à petit, une idée a germé dans mon esprit: *Hé, c'est pas juste, dans le fond... Si on se répartissait les corvées ?* Et c'est comme ça que j'ai décidé de réveiller Charly 2.

Chapitre 2

Bien entendu, j'avais l'interdiction absolue de toucher au caisson d'hibernation. Aussi, j'ai attendu que mes parents partent en week-end fêter leur anniversaire de mariage et me laissent la baraque pour moi tout seul après m'avoir bassiné avec les recommandations d'usage – comme si je ne savais pas me débrouiller seul à treize ans !

Le samedi matin, donc, je suis descendu à la cave. J'avais conscience d'être sur le point de jouer à un jeu très dangereux mais je n'ai pas cédé à la trouille.

Après une grande inspiration, j'ai entamé le processus de réveil. Il fallait appuyer sur toute une série de boutons, dans un ordre précis. Mon cœur battait vite et fort. Au bout d'une quinzaine de minutes interminables, le couvercle du caisson s'est soulevé, libérant une espèce de brume givrée. Mon double a ouvert les yeux.

- Où suis-je ? a-t-il dit en s'asseyant, nu comme un ver, et en jetant des coups d'œil paniqués autour de lui. Qu'est-ce qui se passe ? Qui suis-je ?

- Ben, t'es Charly 2.

- Où suis-je ? Qu'est-ce qui se passe ? Qui suis-je ? répétait-il en boucle.

Il était complètement paumé.

Et moi aussi.

Soudain, j'ai vu les mots *fichier « souvenirs vie quotidienne » effacé* apparaître sur l'écran intégré au congélo.

Nom de Zeus, j'ai juré intérieurement.

J'avais dû sauter une étape dans la procédure ou appuyer sur un mauvais bouton. Ma gorge s'est serrée et j'ai choisi d'improviser :

- Relax. Je... je vais tout t'expliquer.

- Tu es qui, toi ?

- Je suis... euh... ton frère jumeau, Charly 1. On forme... une équipe. On est des... des agents secrets ! Des agents très très secrets.

- Des quoi ?

- Tu as reçu un choc sur la tête, lors de notre dernière mission, et tu as perdu la mémoire.

- Je ne comprends rien !

J'ai donné des fringues à Charly 2. Ses premiers pas ressemblaient à ceux d'un gamin qui sait à peine marcher. Normal quand on a passé treize ans allongé. Je l'ai accompagné au rez-de-chaussée tout en l'abreuvant de paroles rassurantes qui sonnaient terriblement bidon à mes propres oreilles. Charly 2 ouvrait de grands yeux à la fois curieux et apeurés. Je lui ai servi un chocolat chaud avec une tartine de confiture, les premiers « vrais » aliments qu'il avalait de toute sa vie ; ça devait le changer de la nourriture injectée par tuyau.

- C'est bon, a-t-il dit en se purléchant les lèvres.

Il avait l'air un peu moins effrayé. Pendant ce temps, je réfléchissais à ce que j'allais bien pouvoir lui raconter. J'ai eu une idée de génie :

- Je vais te montrer quelque chose.

Je lui ai passé sur l'écran mural *La Mémoire dans la peau*, ce vieux film en 2D où un espion super balèze nommé Jason Bourne se réveille sur une plage, amnésique et sans défense... ce qui ne l'empêche pas de zigouiller tous les méchants et de vivre une histoire d'amour avec une super-nana.

- Voilà, tu es comme Jason Bourne, j'ai affirmé, une fois le film terminé.

- Mais... et toi ?

- On fait équipe, je te l'ai déjà dit.

Je l'ai amené devant une glace. On était là, côte à côte, deux sosies blonds, pas très grands, le visage mitraillé de taches de rousseur. Je suis très pâlichon de nature. La peau de Charly 2, avec son teint de fromage blanc qui n'avait jamais goûté aux caresses du soleil, était donc tout à fait raccord. Principale différence : je portais des lunettes – je suis légèrement myope. Il y avait aussi la coiffure. Ses cheveux étaient plus longs que les miens, même si un employé de « Sécurité enfant + » venait régulièrement les lui couper (ainsi que ses ongles !). J'ai corrigé ça à l'aide d'une bonne paire de ciseaux, récupéré un double de mes lunettes (mes « lunettes de secours », comme dit man'). Cette fois, l'illusion était parfaite.

- On est jumeaux, j'ai déclaré. Charly 1 et Charly 2. Mais ça doit rester top secret parce qu'il y a des terroristes qui nous recherchent, tu piges ?

- Pas vraiment...

- On fait semblant d'être des ados comme les autres, mais on a des missions à remplir. Des missions très importantes pour la sécurité de l'État.

- Ah!

Il touchait les contours de son visage en observant son reflet comme s'il découvrait un parfait étranger.

- T'inquiète, j'ai repris. La mémoire va te revenir... Mais, en attendant, il faut que tu fasses exactement tout ce que je te dis, d'accord ?

- D'accord.

Bon petit gars, ce Charly 2 !

Chapitre 3

J'ai passé le week-end à lui expliquer à quoi ressemblait ma vie : qui étaient nos parents, Thomas et Janice, quel bahut je fréquentais, etc. Heureusement, il se souvenait des choses basiques, comme lire, écrire, parler, tenir des couverts, lacer ses chaussures... Ouf, je n'avais pas tout effacé avec ma manip foireuse !

Ce bug compliquait mes projets mais rien n'était encore perdu. De toute manière, l'expérience avait démarré, je ne pouvais plus faire machine arrière.

Le dimanche, en fin d'après-midi, j'ai ramené mon clone dans son caisson en continuant de le baratiner :

- Ici, c'est notre repaire. Moi seul ai la clé. Pa' et man' ne sont pas au courant. On fait partie d'un programme expérimental. Seuls le président et le patron des services secrets connaissent ton existence.

- J'aimerais bien les rencontrer quand même, pa' et man'...

- Tu les rencontreras, promis. Mais il faudra que tu fasses comme si tu étais moi, Charly 1, OK ? Sinon, ils vont flipper.

Il a hoché la tête gravement. Ce qu'il y a de bien avec les clones amnésiques, c'est qu'on peut leur faire gober n'importe quoi. Y a pas plus naïf !

- Bon, j'ai continué. Pour l'instant, repose-toi. Tu as besoin de récupérer, de digérer tout ça. Je viendrai te réveiller pour ta première... mission.

- D'accord, a-t-il soupiré en s'allongeant dans le congélo.

Mes parents sont rentrés le soir même, radieux. Ils roucoulaient et se faisaient des petits bisous.

- Tout s'est bien passé, chéri ? m'a demandé man'.

- Impec, j'ai répondu.

Sauf que j'avais encore quelques problèmes à résoudre.

Je suis monté dans ma chambre, j'ai allumé l'ordi et je me suis connecté sur le site « Spy.com ». L'espionnage amateur connaît un véritable boum depuis quelques années. Les gens espionnent leur conjoint, leurs enfants ou leurs voisins. Il y a tout plein de gadgets en vente libre : ça fait fureur ! J'ai aussitôt passé une commande, mode « livraison express ».

« Express », tu parles ! J'ai reçu le colis deux jours plus tard.

Je suis aussitôt monté dans ma chambre et j'ai déballé le paquet. Tout était là : mini-caméra avec micro, oreillette. Génial. J'avais claqué l'intégralité de mes économies mais ça valait le coup !

Le lendemain, j'ai attendu que mes parents s'en aillent au boulot – heureusement, ils partent tôt, avant même que je sois levé –, puis je suis descendu à la cave. J'ai ouvert le caisson.

- Le grand jour est arrivé, j'ai annoncé à Charly 2 qui se frottait les yeux, mal réveillé.

Je lui ai remis le double de mes lunettes que j'avais au préalable équipé de la mini-caméra et je lui ai collé l'oreillette dans le tympan gauche.

- Je te parlerai, et toi seul pourras m'entendre. Tu devras suivre mes instructions à la lettre, c'est bien compris ?

- Heu, oui... Comment s'appelle ma première mission ?

Je me suis composé un air solennel :

- « Contrôle d'histoire » !

Charly 2 a pris le chemin du bahut. Je le guidais *via* mon ordinateur.

- Là, tu tournes à droite... Voilà, c'est ça.

Je lui parlais grâce au micro intégré à l'ordi. La caméra planquée dans ses lunettes me permettait de voir exactement la même chose que lui. Les rues défilaient, bordées d'arbres bourgeonnants. L'arrosage automatique rafraîchissait les pelouses de pavillons qui se ressemblaient tous, comme sortis du même moule. C'était le printemps et un soleil magnifique brillait dans le ciel.

- Héé, attention ! j'ai glapi quand mon double a manqué d'être percuté par une voiture. Tu dois regarder des deux côtés avant de traverser la chaussée !

- *Ah, heu, d'accord.*

Il est arrivé au collège quelques minutes plus tard. Sain et sauf. Première partie de la mission réussie.

- *Tas l'air bizarre!* a grommelé Marc, qui est mon meilleur pote.

- *Je dois couvrir quelque chose, un... un virus,* a répondu Charly 2, répétant mot pour mot ce que je lui soufflais à l'oreille.

- *T'es prêt pour le contrôle d'histoire ?*

- *Ouais, ouais...*

Tu parles qu'on était prêts ! J'avais le manuel sous les yeux. Durant l'interro, tout en grignotant des chips, j'ai envoyé par les ondes les bonnes réponses à mon clone. Celui-ci n'avait plus qu'à les écrire sur son ardoise tactile... J'allais avoir un 20/20 les doigts dans le nez.

La sonnerie a retenti.

La mission « Contrôle d'histoire » était un franc succès !

- Bravo, mon pote, tu es le meilleur, j'ai félicité Charly 2 quand il est rentré au bercail. Alors, comment tu as trouvé cette journée ?

- C'était... intéressant.

Je lui ai tapé sur l'épaule.

- Parfait. Il y en aura d'autres comme ça. Plein d'autres ! Maintenant, au dodo, tu as bien travaillé.

Le clone s'est laissé guider jusqu'au caisson.

- Je suis vraiment obligé de retourner là-dedans ? a-t-il renâclé. Je n'aime pas trop ça.

- N'oublie pas : c'est un secret entre nous, le président et le...

Il avait l'air malheureux et ça m'a un peu serré le cœur. Mais je ne pouvais pas laisser deux Charly évoluer dans la maison.

- Tu dois me faire confiance, j'ai abrégé.

- Bon, d'accord, a-t-il soupiré en prenant place dans le congélo.

- Te bile pas, j'ai ajouté. J'aurai de nouveau besoin de tes services très bientôt.

Et, sur ces bonnes paroles, j'ai refermé le couvercle.

Chapitre 4

La mission n°2 s'appelait « Gazon maudit ».

Quand viennent les beaux jours, je gagne de l'argent de poche en tondant la pelouse de notre voisin qui est trop vieux pour s'en occuper. Je fais ça généralement le premier samedi de chaque mois. Ce week-end-là, la météo avait annoncé un temps caniculaire. Vous l'aurez deviné, la perspective de suer comme un esclave sous un soleil de plomb ne m'emballait pas trop. J'ai attendu que mes parents aillent faire leurs courses hebdomadaires au supermarché pour réveiller Charly 2.

- Cette fois, ça va être physique, comme mission, je l'ai averti.

- Je vais devoir poursuivre des méchants ?

- Pas vraiment. Il faut y aller progressivement. Je ne peux pas te lâcher dans le grand bain, direct.

Je lui ai expliqué ce que j'attendais de lui ; ça l'a laissé perplexe mais il n'a pas bronché.

Quelques minutes plus tard, je l'ai envoyé toquer à la porte de mon voisin, qui l'a aussitôt emmené jusqu'à sa cabane de jardin, puis est retourné chez lui. Je voyais tout « en direct », comme pour le contrôle d'histoire.

- *Je fais quoi, maintenant ?* a demandé Charly 2.

- Tu appuies sur le bouton *on* de la tondeuse, voilà, c'est ça.

Et, pendant plus d'une heure, Charly 2 a soigneusement ratiboisé la pelouse. Je surveillais la manœuvre depuis mon ordi, tout en sirotant un soda bien glacé. J'avais un peu honte, je dois bien l'avouer, surtout lorsque j'ai vu mon double revenir, tout rouge, les cheveux poisseux et le tee-shirt trempé de sueur. Mais il avait un billet de vingt euros dans la main, c'était le principal. J'ai empoché le billet en le congratulant:

- Tu es un agent de toute première catégorie. La crème de la crème.

- C'est quand même très différent du film que tu m'as montré, a-t-il grimacé. Il n'y a pas de jolie fille à embrasser ou de rétoristes à combattre.

- Terroristes, j'ai corrigé. Ne sois pas trop impatient. Tout vient à point à qui sait attendre.

- J'ai soif.

Je lui ai servi un grand verre d'eau bien fraîche. Il l'avait sacrement mérité.

Le soir venu, j'avoue que j'ai eu du mal à m'endormir. Deux petites voix s'affrontaient dans ma tête. Cela ressemblait à ces dessins animés où une version « diable » et une version « ange » du héros débattent sans fin sur ce qui est bien et ce qui est mal.

- *Tu es trop dur avec Charly 2. Tu le traites comme un chien!*

- *Mais... c'est juste un clone.*

- *Et alors ? Quelle est la différence avec un humain ? Il pense... et il éprouve des émotions, comme toi !*

- *Oui, mais il est carrément « neuneu » !*

- *Toi aussi, tu serais « neuneu » si on t'avait effacé tes souvenirs d'un coup !*

Je m'entortillais dans mes draps, me tournant et me retournant sur le flanc à chaque fois que l'une de mes voix intérieures marquait un point. La culpabilité me grignotait le cerveau.

- *Charly 2 a le droit de mener une vie normale ! a conclu l'angelot.*

- *Sans blague ! s'est exclamé le diablotin. Et comment on annonce ça à pa' et man' ? Tu t'imagines leur dire : « Eh, vous savez quoi ? J'ai décongelé mon clone, et en plus j'ai bousillé sa mémoire... Donc, si jamais il m'arrive quelque chose, tout votre super-programme " Sécurité enfant + " n'aura servi à rien du tout ! Cool, non ? »*

Il fallait que mon plan reste secret. Je n'avais pas le choix.

Chapitre 5

La mission suivante, la plus périlleuse peut-être, avait pour nom de code « Opération tante Ilda ».

Je déteste les réunions familiales du dimanche.

Tante Ilda n'est pas une méchante femme. Elle est juste assommante – elle répète toujours les mêmes choses – et collante – ses bisous, beurk, je préfère ne pas y penser ! En fait, on devrait plutôt l'appeler « grand-tante », car c'est la sœur du père de ma mère (je sais pas si vous me suivez ?). Elle commence à être très âgée, ce qui n'arrange pas sa tendance au radotage. On dit que les animaux domestiques ressemblent à leur maître. Cela se vérifie dans le cas de tante Ilda. Elle possède un chien, un bouledogue tout ridé. Toby bave non-stop et bouffe tout ce qui traîne par terre. Mes parents ne sont pas spécialement fans de la tata et de son toutou mais... c'est la famille, quoi.

Ce fameux dimanche, la venue de mes cousins Henri et Georges – les enfants du frère de ma mère – était également au programme. Henri et Georges ont dix et onze ans. De vraies tornades ! Il paraît que le terme médical pour ça, c'est « hyperactifs ». Moi, je dirais simplement « insupportables ». Ils vous mettent le souk en cinq minutes. Je ne compte plus les jouets et les consoles qu'ils m'ont cassés. Je les évite autant que possible.

Donc, ce matin-là, pendant que mes parents s'affairaient en cuisine pour préparer le repas, je suis descendu discrètement à la cave, mon ordi portable sous le bras, et j'ai libéré une fois de plus Charly 2. Mes recommandations ont été rapides :

- Tu es gentil avec tout le monde, tu dis tout le temps « oui » à la vieille dame, tu l'écoutes quand elle te raconte des trucs inintéressants. Voilà ta mission.

- Toujours pas de terroristes à capturer ? s'est lamenté le clone.

- La prochaine fois, peut-être. Mais, aujourd'hui, tu vas rencontrer pa' et man'. C'est sympa, non ?

J'avais de plus en plus de mal à mentir à mon clone mais je me sentais pris au piège de mon propre scénario. On a échangé nos vêtements. Je me suis planqué dans un coin de la cave et j'ai ouvert mon ordi pendant que Charly 2 montait vers le rez-de-chaussée. Je sentais qu'il avait le trac. Moi aussi, j'étais tendu. Tromper les copains de classe ou un voisin, c'est une chose, mais... les parents ! Je redoutais qu'ils découvrent la supercherie au premier coup d'œil. Heureusement, ils étaient si absorbés par la cuisson du rôti et la maison à ranger qu'ils ne se sont rendu compte de rien.

La clochette de la porte a sonné.

- *Va ouvrir, Charly*, a lancé man' depuis la cuisine.

Mon double s'est exécuté. J'ai alors vu apparaître le visage fripé et trop maquillé de tante Ilda.

- *Charlyyyyyy !* a-t-elle braillé.

Elle s'est penchée vers la caméra. Je pouvais distinguer très nettement la verrue poilue sur sa joue gauche. J'ai entendu une sorte de « slurp » immonde et j'ai frémi de dégoût comme si c'était moi qui venais de recevoir le baiser gluant. Pauvre Charly 2 ! Les lunettes ont pivoté vers une silhouette sautillante et canine qui avait entrepris de mordiller le paillason à belles dents : Toby !

- *Comme tu as grandi !* répétait Tante Ilda. *C'est incroyable ce que tu as grandi!!!!* !

Toujours cette manie de prolonger les mots d'une façon limite hystérique.

Soudain, il y a eu un bruit étrange, comme de la friture sur la ligne, et j'ai compris, avec un temps de retard, en voyant en gros plan la main de ma grand-tante, que celle-ci se livrait à un autre de ses péchés mignons favoris : malaxer les oreilles des enfants. Charly 2 a couiné. J'avais mal pour lui.

Courage, mon vieux, j'ai soufflé. La torture est bientôt finie.

- *Alors, qu'est-ce que tu racontes, mon Charly ?* a demandé la vieille dame.

- *Ben, heu, je...*

- Dis-lui que tout va bien, je suis intervenu. Que tu as des bonnes notes en classe : 20/20 en histoire.

Mais Charly 2 n'a rien répondu. Il semblait tétanisé.

- Hé, tu m'entends ? j'ai murmuré.

Peut-être que le volume de l'oreillette était dérégulé. J'ai monté le son à fond.

- Hé ho, tu me reçois ?!

Tante Ilda a poussé un cri. Les lunettes ont repivoté vers le chien, qui regardait sa maîtresse d'un air idiot.

- Qu'est-ce qui se passe ? j'ai questionné, les tripes nouées.

Nouveau cri de tante Ilda. Elle s'est tournée vers son petit-neveu :

- *C'est toi qui fais ça ? Tu es ventriloque, mon petit Charly ?!*

Horreur ! L'oreillette était tombée par terre pendant qu'elle triturait l'oreille de mon clone et le chien l'avait avalée. Maintenant, à chaque fois que je parlais, ma voix sortait de la gueule – ou du ventre, je ne sais pas – de l'affreux bouledogue !

- *Ventri-quoi ?* a bredouillé Charly 2.

Il avait des trémolos dans la voix. Il ne savait plus quoi dire ni quoi faire. Il était perdu, et moi aussi par la même occasion. Je n'osais même plus parler dans le micro, de peur d'attirer l'attention sur le chien.

Tout à coup, deux créatures surexcitées ont jailli de derrière les rosiers de man'. Henri et Georges ! Ils tenaient des pistolets en plastique à bout de bras et braillaient :

- *Haut les mains ! Personne ne bouge.*

Le temps s'est suspendu un instant, il y a eu une sorte de blanc, puis Charly 2 s'est jeté sur mes cousins en hurlant :

- *TERRORISTES !!!*

Il les a plaqués sur le gazon. Le chien et moi-même avons aboyé une sorte de « Noooooonnnn » inarticulé !

C'était la totale.

Pa' et man' ont accouru.

- *Mais enfin, qu'est-ce qui se passe ici ?*

- *C'est quoi, ce cirque ?!*

J'ai pris ma tête entre mes mains, je me suis levé, puis j'ai commencé à monter les marches du sous-sol comme un condamné se rend à l'échafaud.

Quand je suis parvenu au couloir de l'entrée, la situation était très confuse : pa' et man' essayaient de séparer Charly 2 et mes cousins pendant que tante Ilda posait des questions à son chien désormais obstinément muet.

- Hon hon, j'ai toussé.

Tous les regards ont convergé vers moi.

- J'ai un truc à vous avouer, j'ai lâché dans un grand soupir honteux.

En me voyant, man' est devenue toute blanche avant de tomber dans les pommes.

Épilogue

Bon, évidemment, j'ai pris un mégasavon: engueulades, sermons et punitions. Je l'avais bien mérité.

Mais, à toute chose, malheur est bon. Vous savez quoi ? Cette histoire a donné à réfléchir à pa' et man'. Quand ils ont vu Charly 2 avec ses grands yeux et son air de chien battu, ils n'ont pas eu le cœur de le renvoyer dans son caisson d'hibernation. Au fond de moi, j'étais soulagé, car je savais que j'avais mal agi. Plus j'apprenais à connaître Charly 2, plus je m'attachais à lui. Il me manquait quand je ne le voyais pas entre deux « missions » ! Je n'aurais pas pu continuer à le manipuler comme ça pendant bien longtemps...

- Ça te dirait d'avoir un lit superposé dans ta chambre ? m'a demandé pa'.

- Cool, j'ai répondu.

Maintenant, j'ai un frère, un vrai frangin officiel.

Charly 2 – qu'on a rebaptisé Jason, en hommage à l'agent secret du film – vit avec nous au grand jour. On va dans le même bahut. On fréquente les mêmes copains. C'est génial.

Et puis, qui sait, peut-être qu'un jour on pourra de nouveau échanger nos rôles...

C'est pratique d'avoir un jumeau !



Le programme « Sécurité enfant + » propose aux parents de cloner leur enfant au cas où il lui arriverait malheur. Depuis la naissance de Charly, son double – Charly 2 – dort ainsi bien sagement dans un caisson d'hibernation installé au sous-sol de la maison. Mais attention, il est absolument interdit d'y toucher !